

preuve en présence du Bachelier , et d'une foule bien plus grande de monde qu'auparavant. On y trouva effectivement le fiel , et il fut porté en triomphe à l'Empereur : ce Prince en le voyant , s'écria transporté de joie : « Qui appellera-t-on un habile homme , si ce Bachelier ne l'est pas ? » et au même instant , sans aucun examen , il le fit *Han-lin* ; peu de temps après il l'envoya dans la province de *Tche-kiang* pour y être *Hio-yuen*, c'est-à-dire, chef, examinateur et juge des Lettrés. Tois ans après il le rappela à la Cour , et le fit Président d'un Tribunal. Si j'eusse eu connaissance de ce fait du vivant de l'Empereur *Cang-ki* , je lui aurais fait plaisir de lui en demander le détail ; mais ce n'est que par occasion que je l'ai appris cette année de deux Lettrés fort âgés qui se mêlent de médecine , dont l'un était à *Pekin* quand l'éléphant fut tué , et l'autre était à *Hang-tcheou* sa patrie , lorsque ce Bachelier y fut envoyé avec la qualité de *Hio-yuen*.

J'exposai mes doutes à ces deux Lettrés ; je leur demandai d'abord si le fiel qu'on trouva dans la jambe de l'éléphant était dans une vésicule , comme il est presque dans tous les autres animaux , ou dans quelque autre réservoir ; si dans les parties voisines de ce réservoir il y avait des canaux excrétoires , des glandes , ou autres choses semblables , propres à faire la séparation du sang et de la bile ; si l'on n'aurait point pris quelque glande ou autre chose pleine de lymphe pour